

Retour sur le stage de 3ème année d'Antonin chez banque CIC à Singapour.



Antonin Thibeault actuellement en troisième année d'échange à George Washington University a effectué son stage chez CIC à Singapour.

Quelles ont été vos missions de stage chez CIC ?

En tant que stagiaire au sein des pôles de Structured Finance et de Corporate Finance chez [CIC](#), mes missions consistaient à répondre à trois attentes principales au sein du groupe.

Tout d'abord, je devais contribuer à l'évaluation des risques et des bénéfices de transactions potentielles dans les différents secteurs faisant partie du portfolio du CIC Singapour. Cette appréciation, que je trouve particulièrement délicate à formuler, découle d'un travail d'anticipation que seule l'expérience permet de mener à bien. Tous mes collègues étaient d'accord pour affirmer que ce travail analytique s'acquiert par une sorte de schéma qui s'apparente au mimétisme. Il fallait en effet consulter les rapports financiers annuels de chaque entreprise partenaire pour effectuer une « analyse financière » : celle-ci consistait à formuler de manière critique le bilan des transactions effectuées. A partir de cette analyse, le groupe était en mesure de juger les performances de chaque client concerné et de prodiguer les conseils les plus aiguisés en matière de projections pour l'année suivante.

Ensuite, ma présence au CIC Singapour m'a permis d'observer la mise en place de demandes de crédit dans le cadre de financements de projets de diverses natures. Cette portion du stage fait partie des plus récurrentes puisqu'elle facilite les actions des entreprises partenaires, notamment dans le secteur « Shipping », qui a très fréquemment recours au processus de leasing dans le cadre de nouvelles acquisitions matérielles. Que ce soit des vaisseaux, des porte-conteneurs, des pétroliers, des vraquiers, ou encore des cargos polyvalents, chaque nouvelle pièce faisait l'objet d'une concertation avec les conseillers du groupe.

Enfin, il m'est arrivé de devoir effectuer des recherches pour les activités de Corporate et Structured Finance. La tendance actuelle des grandes banques et groupes financiers s'oriente exponentiellement vers les comportements éco-responsables. Dans un contexte de COP26 (ayant lieu au début du mois de novembre), le CIC s'est engagé à prendre des mesures pour relever les défis environnementaux et de durabilité auxquels toutes les entreprises sont confrontées aujourd'hui. Pour atteindre cet objectif, le groupe doit s'informer de l'existence des meilleures ressources existantes afin de soutenir les aspirations de ses clients en matière de développement durable. Ces solutions de

financement ne sont alors pas concevables sans le travail de recherche auquel j'ai pris part avec enthousiasme.

Que pouvez-vous dire sur les valeurs/ culture de travail à Singapour ?

Mon avis quant à la culture du travail a été modelé par la configuration particulière de mon stage, puisque celui-ci a eu lieu en plein cœur de la période pandémique. Cela étant dit, il m'est paru flagrant que la culture du travail à Singapour est sacrée. Celle-ci repose sur deux composantes importantes, qui dénotent par rapport au système français.

Premièrement, le principe du live to work, que beaucoup retrouvent dans la culture américaine en opposition au work to live, imprègne l'univers professionnel de Singapour. En échangeant avec un ami singapourien et alumnus de [Sciences Po Le Havre](#), j'ai appris que ce goût pour le travail était très présent dans la société, à la fois dans les sphères publiques (écoles) mais aussi dans les cercles plus intimes comme avec les membres de sa famille. Cette valeur reflète la conformité de la société singapourienne aux règles et à la bonne conduite. Ce n'est pas anodin si l'un des symboles les plus mis en avant sur le drapeau national est celui du « progrès » : depuis l'indépendance de Singapour, obtenue il y a moins de 60 ans, le gouvernement met tout en œuvre pour faire de ce territoire un pays innovant capable de rivaliser avec les plus grands. Dès lors, cet attachement profond au travail rend compte d'une volonté politique de bâtir le Grand Singapour, mettant en avant la richesse culturelle de la population présente. Cela se manifeste par exemple par un financement de la part de l'Etat des frais de scolarité de ses élèves les plus brillants (pour aller étudier à l'étranger entre autres), en échange de quoi ces derniers doivent travailler cinq ans dans l'administration singapourienne. C'est une réalité que mon ami et de nombreux habitants de cette partie de l'Asie rencontrent.

Deuxièmement, étant donné que l'ordre et la performance sont encouragés par une grande stimulation à l'emploi, tout est mis en œuvre au sein des entreprises pour rendre le travail agréable, voire amusant. J'ai vécu plusieurs moments de convivialité qui ont changé toutes mes impressions a priori quant à la froideur des relations entre collègues. L'organisation de la structure s'articule sur un nivellement des positions hiérarchiques lors des « pauses », ou d'évènements organisés pour « keep the link » durant la période Covid. Un exemple marquant pour moi était le jour de mon anniversaire, où un « Dance & Diner » online avait été organisé pour célébrer les bons résultats annuels du groupe. A l'image de cette rencontre virtuelle, il est apparu évident que beaucoup de dispositifs sont mis en œuvre pour fluidifier les relations dans le monde du travail et garder l'aspect humain au sein des entreprises.

Quels conseils donneriez-vous à des étudiants qui souhaitent y effectuer un stage ou un emploi à Singapour ?

Un premier conseil serait de bien communiquer avec des personnes ayant effectué ou qui réalisent actuellement un stage sur le territoire singapourien. Bien que les informations en ligne soient très explicites, elles ont l'inconvénient d'être bien trop nombreuses, ce qui amène parfois à quelques contradictions et à une incompréhension des règles en vigueur.

Ensuite, la recherche de stage pour un pays si lointain comme Singapour est selon moi plus fructueuse si celle-ci est effectuée au sein de son propre réseau et grâce à des candidatures spontanées.

Dans mon cas, c'est par l'intermédiaire d'un échange virtuel avec responsable du CIC France que ma candidature a trouvé une réponse positive. A ce propos, il faut savoir que les entreprises présentes à Singapour sont généralement des branches de grands groupes. Il est donc préférable et conseillé de ne pas postuler sur le territoire mais plutôt d'envoyer son CV aux sièges sociaux répartis dans le monde entier.

Enfin, d'un point de vue logistique, il faut considérer la recherche de logements et la préparation administrative. La première a résulté pour moi en la location d'un logement AirBnB. La deuxième partie été plus fastidieuse en raison des restrictions d'entrée sur le territoire en lien avec la pandémie. Mais en restant informé, il est éventuellement possible de rassembler la documentation nécessaire pour l'accomplissement d'un stage réussi !

Que reprenez-vous de cette expérience en Asie ?

Cette expérience en Asie, à plus de 10 000 kilomètres de la France, a été pour moi l'accomplissement d'un souhait de longue date de partir en stage à l'autre bout du monde. Cette opportunité a confirmé mon appétence pour le secteur privé, avec une spécialisation pour les missions de consulting et la gestion de questions financières. La bienveillance que j'ai rencontrée à Singapour, à la fois sur mon lieu de stage mais aussi dans la vie quotidienne, me pousse à continuer d'emmagasiner des expériences insolites et similaires, pour affiner encore plus mes choix professionnels et personnels.

Dès lors, je dirais que je retiens la grande nécessité de se montrer résilient et de ne pas abandonner face aux obstacles, tant logistiques que professionnels. Après plus de 40 refus d'octroi de visa, j'ai réussi à trouver une solution pour atterrir sur le territoire sans encombre. J'éprouve une certaine fierté d'avoir construit cohérent dans le cadre de mes études, à l'autre bout du monde. De plus, je retiens qu'il existe d'autres modèles socioprofessionnels que le modèle européen, fonctionnant tout aussi bien (voire mieux) sur différents aspects. Enfin, je suis heureux d'avoir découvert la culture asiatique, d'un point de vue culinaire, linguistique, et surtout culturel : d'une rue à l'autre, les odeurs et les langues changeaient, en passant de l'Hindi du quartier indien au mandarin de Chinatown. La frustration de ne pas avoir été capable de visiter certains endroits en raison de la crise sanitaire est alors comblée par une promesse que je me suis faite : celle de revenir à Singapour dans un futur que j'espère très proche !